

L'Algérie arabe/l'Algérie amazighe: construction discursive d'une identité¹

Kamila OULEBSIR-OUKIL²

Laboratoire LISODIP

ENS de Bouzaraéah-Alger /kamilaoulebsir83@gmail.com

Date de réception 17/10/2018 date d'acceptation 22/10/2018 date de publication
26/11/2018

Résumé

En Algérie, la question du statut des langues conjugué à celui de l'identité ne laisse personne indifférent. Dans la conjoncture actuelle, le débat sur l'identité est très présent et refait surface à chaque occasion surtout avec l'annonce du nouveau statut de la langue amazighe. La présente contribution tente de travailler dans et à travers le discours social circulant, la construction de l'identité algérienne. Il s'agit moins d'étudier le contenu du syntagme ou son orientation politique et idéologique que son inscription/déploiement en discours.

Mots-clés : identité, syntagme, construction discursive, nœuds.

¹ - Cet article est issu d'une communication orale présentée lors de la journée d'étude « définis-moi ton identité, je te dirai qui je suis », 18 janvier 2018, université Alger 2.

² Kamila OULEBSIR-OUKIL

Arab Algeria / Amazigh Algeria: discursive construction of an identity

Abstract

In Algeria, the status question of conjugated languages of the identity does not let anyone indifferent. In actual situation, the debate on the identity is current and always present in each occasion especially with the announcement of the new Amazigh language status. This contribution attempts to work in and through the circulating social discourse, the construction of the Algerian identity. It is less a matter of studying the content of the phrase or its political orientation and ideological than its inscription/deployment in discourses.

Keywords : Identity, syntagm, discursive construction, nodes.

Introduction

Le but de cet article est double. D'abord, il s'agit de montrer la circulation des dénominations au niveau du discours social pour, ensuite, se focaliser sur la dimension identitaire véhiculée par ces discours. C'est justement à travers ces discours que se construit le discours porté, entre autres, sur l'identité. De plus, le contexte actuel en Algérie est favorable à la (re)configuration des identités. En effet, les discours retravaillent la dimension identitaire pour justifier tel ou tel choix de langue et donc d'identité dans la mesure où la réflexion sur l'identité nourrit les débats et alimente les discours des acteurs sociaux. Pour cet article, nous analyserons des discours produits dans la sphère médiatique algérienne à travers deux syntagmes précis : *Algérie arabe* et *Algérie amazighe* afin d'étudier le discours de/tenu sur l'identité.

Problématique et questionnements

Afin d'étudier la construction du sens autour de ces deux syntagmes, nous nous posons ces deux questions:

— Comment les locuteurs algériens évoquent l'identité de leur pays ?

— À quels vocables les locuteurs ont recours pour construire discursivement le sens des deux syntagmes *Algérie arabe/Algérie amazighe*.

Lexique, sens et discours

Voulant étudier la question du sens dans le discours et pour bien expliquer les principes théoriques et les concepts sur lesquels

nous nous basons dans cette étude, nous devons à priori éclaircir quelques éléments qui nous semblent importants. En effet, notre fondement théorique se justifie non seulement par le recours au domaine de l'analyse du discours mais aussi à une des approches basées sur le lexique et qui trouve son terrain de fonctionnement dans ce même domaine. Nous signalons d'abord que nous saisissons les discours soumis à l'analyse à travers le lexique puisque nous proposons une analyse centrée sur des unités lexicales bien précises. Comme le signalent Née et Veniard (2012), le lexique est considéré comme un angle d'attaque de l'analyse du discours et ce, de par le lien que le lexique entretient avec le réel et aussi par rapport à la dimension dialogique inhérente aux mots. Pour travailler donc la construction du sens des discours, nous partons de l'affirmation de Charaudeau pour qui « le sens de la phrase est de l'ordre de la *prédication*, alors que le sens du discours est de l'ordre de la *problématisation* » (2005, en ligne, c'est l'auteur qui souligne). En fait, au niveau du discours, le sens n'est pas une donnée mais il est le résultat d'une construction réalisée suite à plusieurs opérations d'inférences. En outre, nous nous inspirons des approches qui placent le mot au centre de la discursivité. Ce sont des recherches qui « étudient la manière dont le discours et ses fonctionnements (circulation, commentaires métalinguistiques/-discursifs, dialogisme) sont partie prenante de la construction discursive des événements sociaux ». (Née, Veniard, *op.cit* : 19). Ces études s'intéressent aux discours circulant dans l'espace public tout en posant que le sens

contextuel et énonciatif attribués aux mots étudiés est le plus pertinent pour l'analyste.

Sur un autre plan, nous nous référons au classement de D. Maingueneau (2014) concernant les unités étudiées. En effet, nos syntagmes peuvent se définir comme des **nœuds** appartenant à une **formation discursive thématique** :

Une manière différente de construire une formation discursive, c'est de l'organiser non à partir d'une instance productrice mais à partir d'un thème (de quoi est-il parlé ?) qui prend habituellement la forme d'une expression nominale à article défini (...). (*Op.cit* : 87)

À l'intérieur de ce type de formation discursive, D. Maingueneau (*Op.cit* : 91) définit les nœuds comme un thème qui constitue un sujet de débat récurrent dans une communauté donnée. Plus précisément ce sont des **questions** qui prennent la forme d'alternatives. L'analyse du discours appréhende les nœuds comme un pôle à travers lequel on construit une formation discursive à partir d'un thème. De ce fait, et pour étudier ces unités, il faut construire un corpus autour de ces nœuds et le soumettre à une analyse du discours, c'est-à-dire construire une interprétation en fonction du contexte de la production du discours avec primauté de l'interdiscours.

C'est donc ce « bricolage » entre approche basée sur le lexique, précisément d'unités lexicales définies comme nœuds et le domaine de l'analyse du discours, que nous mettons en avant dans cet article pour étudier la circulation des syntagmes *Algérie*

arabe/Algérie amazighe dans les discours soumis à l'analyse et dont nous parlerons dans le titre suivant.

Corpus exploité

Afin de mener à bien notre étude, nous avons réalisé une recherche avec l'entrée *Algérie arabe* et *Algérie amazighe* au niveau du discours circulant dans la sphère médiatique algérienne. Pour disposer d'un corpus de travail exploitable, nous avons pris en considération quelques critères. D'abord, nous avons relevé des discours appartenant aux discours journalistiques, aux forums de discussion et aux blogs, c'est-à-dire que nous n'avons pas restreint la collecte à un type de discours précis. De plus, la périodicité du corpus³ s'étale de 2010 à 2016 puisqu'il s'agit de suivre le déploiement de ces syntagmes à travers différents discours. Notre recherche des deux syntagmes nous a permis de récolter un ensemble de 50 articles que nous n'exploitons pas en intégralité dans le cadre de cette contribution. Enfin, nous n'avons relevé que les passages attestant de l'emploi des deux syntagmes en question, et ce, afin de montrer comment se réalise leur insertion en discours. Notre corpus justifie donc d'une hétérogénéité de par les différents types de discours qui le composent (Longhi, 2012 : 44) : articles de journaux, des passages de forums et des passages de blogs. Nous soumettons à l'analyse quelques exemples pour structurer

³ - Nous justifions cette périodicité relativement importante parce que nous sommes partie d'un corpus ayant servi pour une recherche doctorale et nous l'avons complété pour les besoins de cette étude.

notre travail et montrer quelques éléments du processus de construction du sens.

Analyse du corpus : des syntagmes qui s'éclatent !

Dans cette analyse du corpus, nous montrerons comment les syntagmes que nous avons choisis construisent leur sens à travers les unités éparses qui sont employées dans les mêmes discours. En d'autres termes, il s'agit de voir comment les unités que nous définissons comme des nœuds fonctionnent comme des dénominations porteuses de sens dans le contexte algérien précisément. À ce sujet, A. Krieg-Planque affirme que

les dénominations arrivent aux discours également chargées de "connotations" et de "déjà-dit", c'est-à-dire appréhendées par les mémoires des usages qui en ont été faits (...). Ce déjà-dit s'élabore dans des mises en discours et dans des récits (et à cet égard il s'élabore sans cesse, et bien des enjeux politiques résident dans cette élaboration): il est inscrit en discours et non pas en langue. (2006 : 101)

Effectivement, les dénominations *Algérie arabe* et *Algérie amazighe* condensent en elles tout le poids de l'Histoire mais aussi toutes les considérations socio-politiques relatives à la question de l'identité en Algérie. Les syntagmes sont ancrés dans la mémoire collective des locuteurs concernant le sujet en question.

Algérie arabe: des mots pour le dire

Le poids de l'évidence

Ce que nous entendons par évidence c'est le caractère de certitude avec lequel est énoncé et commenté le syntagme *Algérie arabe* par les acteurs sociaux⁴. En effet, l'adjectif *arabe* vient non pas pour informer mais pour rappeler les origines du Pays :

- 1- La Charte d'Alger de 1964 **énonce sans aucune fioriture** que «l'Algérie est un pays arabo-musulman » (*Le soir d'Algérie*, 16/11/11)
- 2- les maghrebins sont dans leur **majorité arabes** et musulmans, et cela depuis des siècles, qu'il soit originaire d'Arabie, ou ayant une autre origine y compris berbère, personne dans le monde ne s'identifie à son aïeux d'il y a 20 siècles... (blog : <http://harissa.com>, 14/09/2016)
- 3- Aujourd'hui **les pierres et la terre de l'Algérie sont Amazighes** mais les citoyens qui y vivent **se disent arabes** puisqu'ils le **revendiquent** malgré leurs origines : **L'Algérie est arabe qu'on le veuille ou pas**, c'est la volonté de sa **majorité**. (Blog : <http://tamurt.info/on-arabes-algeriens>, 18/09/2016)

Dans l'exemple 1, le locuteur utilise un acte de langage constatif visant l'affirmation de l'identité arabe à partir d'un discours Constituant, celui de la Charte d'Alger : « L'Algérie est un pays

⁴ - Nous nous référons d'une manière générale aux énonciateurs sans distinction entre journalistes et intervenants dans les forums et les blogs.

arabo-musulman ». Le recours à un discours Constituant⁵ est un argument d'autorité qui permet de solliciter la mémoire discursive dépositaire des lieux communs concernant un lieu de polémique, en l'occurrence le sujet de l'identité en Algérie.

Dans l'exemple 3, *Amazighs*, mais *arabes qu'on veuille ou pas* est considérée comme une idée, un passage obligé des discours et l'annonce des prémisses d'un sujet épineux dans le débat public en Algérie. Dans les trois exemples ci-dessus, nous remarquons l'emploi d'un champ lexical relatif à la dimension évidente, peut-être à un principe inévitable, celui de l'identité arabe de l'Algérie, refusant ainsi toute la diversité linguistique et culturelle du pays : *Aucune fioriture, majorité, revendiquent, volonté.*

Mais chez quelques locuteurs, cette identité n'est pas si évidente mais imposée par des paramètres externes et aussi internes au pays.

Une identité imposée ?

De l'exemple 4 à l'exemple 9, le syntagme *Algérie arabe* est construit à travers des vocables qui mettent en relief l'idée selon laquelle l'identité arabe de l'Algérie n'est pas un choix mais, au contraire, une obligation, voir une méconnaissance de l'Histoire.

4- **Non, je ne me considère pas** comme
Algérien. Je fais partie des 10 millions de

⁵ - Concept défini par Maingueneau et Cossutta comme un discours qui fait autorité dans une communauté dans la mesure où il condense un ensemble de principes et de normes. C'est une inscription dans l'interdiscours et une production hétérogène. (1995 : 113/117)

Kabyles **victimes de l'algerianisme**, des 10 millions de Kabyles **victimes de l'arabité** et de **l'islam**, qui sont que des masques de **l'hypocrisie...** (Blog: www.kabyles.com, 11/3/2011)

5- (...) cet aspect important de **l'identité kabyle** qui se réduit **malheureusement** souvent à une simple **méconnaissance/ignorance** totale des **origines** des personnes interrogées, qui se disent arabes **d'emblée**. (Réaction à l'article « non je ne suis pas kabyle » paru sur le blog: www.kabyles.com/20/5/2016)

Les locuteurs des deux exemples utilisent *victimes de l'arabité, de l'islam, hypocrisie, ignorance des origines* pour renvoyer au caractère imposé voire obligatoire inhérent à l'identité arabe attribuée à l'Algérie, l'arabe est donc la seule identité du pays. Avec des énoncés tels que *qui se réduit à* et *méconnaissance* (exemple 5), nous déduisons que cette identité ne reflète pas l'appartenance de son peuple mais qu'il s'agit d'une identité non réfléchie et subie même si les locuteurs s'y opposent. En effet, la négation (*non*) assortie d'une catégorisation (*je ne me considère pas*) ainsi que le modalisateur *malheureusement* renforcent le sens d'une identité non choisie mais vécue comme obligatoire : les locuteurs *se disent arabes d'emblée* (exemple 5);

D'autres exemples vont dans le même sens d'une identité arabe imposée :

6-(...) nous avons une chance incroyable d'avoir internet, et il faut s'en saisir comme une arme contre la pensée arabe, toute **l'algerie sera**

arabisé dans peu de temps (Blog : <http://tamurt.info/on-arabes-algeriens>, 18/09/2016)

7- **L'Algérie s'est définie comme un pays arabe** et les Kabyles se sont retrouvés à devoir jouer la **schizophrénie** : être kabyles entre eux et arabes à l'extérieur, (Blog : Siwel, agence kabyle d'information, 02/06/14)

8- **Une Algérie hypermilitarisée et hyper arabo-islamisée** qui ne cesse de l'éconduire pour délit d'extraction... **L'Algérie arabo-islamiste** ne veut pas des **Kabyles** autrement que **soumis et vassaux** (Forum : algérie.dz, 08/06/10)

9- **non** pour devenir **arabe, je refuse** ce discours qui à fait **plonger l'Algérie dans l'obscurantisme**, la **haine** et tous les maux de la terre... (Réaction à l'article : " Bernard Henry Levy menace l'Algérie d'un printemps arabe ", paru sur *Réflexions*, 27/04/12)

Dans l'exemple 6, le syntagme *Algérie arabe* se défige par l'ajout d'un auxiliaire et d'un adjectif attribut, l'Algérie *sera arabisée*. Le locuteur parle d'une action tournée vers le futur et engagée dans un processus, le pays subira l'arabisation. Il convient de signaler que dans le contexte algérien, nous parlons d'arabisation pour faire référence à la politique suivie par l'Etat depuis l'indépendance dans les années 1970 et 1980 sous le pouvoir du Président A. Ben Bella⁶ et appliquée par le Président

⁶ - Le premier Président de l'Algérie après 1962, il a gouverné 1963 à 1965.

H Boumédiène⁷ pour définir l'Algérie comme un pays arabe et musulman et pour promulguer la langue et l'identité arabes. C'est dans ce sens que dans l'exemple 7, le locuteur utilise une définition réflexive *s'est définie comme un pays arabe* avec le pronom *se* pour exprimer les contraintes politiques et géographiques, entre autres, qui ont contribué à cette identité arabe. Le défigement nous conduit vers une autre Algérie : *hyper arabo-islamisée*. Avec le préfixe *hyper*, le locuteur signale une exagération dans la définition et la pérennité de l'identité arabe de l'Algérie et, de ce faisant, la refuse.

Sur un autre plan, parler de qualificatifs tels que *Kabyles Schizophrènes, soumis et vassaux* c'est insister sur la désorientation identitaire et le statut dévalorisant des Kabyles.

À travers ces derniers exemples, nous assistons à une évolution du syntagme *Algérie arabe* vers un autre objet de discours, celui de parler de l'action d'arabisation subie et imposée. Si dans les exemples 1-3, l'Algérie est définie *d'emblée* comme *arabe*, dans les exemples 4-9, l'Algérie n'est pas arabe mais *arabisée*.

Dans notre corpus, et à côté de cette construction du sens de l'identité arabe évidente ou imposée, se profilent d'autres passages qui remettent en cause cette même identité.

Arabe: le refus d'une identité

Dans les exemples ci-dessous, nous observons comment les discours des locuteurs usent de vocables qui mettent en place un refus de l'identité arabe de l'Algérie. Le syntagme *Algérie arabe*

⁷ - Président de l'Algérie de 1963 à 1979.

est ainsi chahuté et commenté par les acteurs sociaux afin de construire le sens du refus et du déni de cette identité :

10- **non** pour devenir **arabe**, **je refuse** ce discours qui à fait **plonger l'Algérie dans l'obscurantisme**, la **haine** et tous les maux de la terre... (Réaction à l'article : " Bernard Henry Levy menace l'Algérie d'un printemps arabe ", paru sur *Réflexions*, 27/04/12)

11- **L'arabe n'est qu'une invention imaginaire** occidentale pour **détruire l'autochtone** pour lui piquer tous ces biens. (Réaction à l'article « non je ne suis pas kabyle » paru sur le blog: www.kabyles.com/11/3/2011)

12- **L'Algérie arabe est une imposture** (titre d'un ouvrage collectif, <https://www.liberte-algerie.com>, 29/10/2016)

13- La conclusion qu'il en tire c'est qu'après la décolonisation verticale des Français et à celle oblique des Ottomans, **la décolonisation de l'Algérie s'impose**. « **La colonisation arabe a produit des colonisés de l'arabité** revendiquée par l'assimilé comme une constante nationale, mais a produit aussi un autre mal dérivé (Jacques Simon, Histoire et identité: Les Nord-Africains sont-ils des Arabes ? Paru sur le blog : <http://www.creac.org/phpsimon/hist.pdf>, 8/01/10)

14- **Le poids de la crise identitaire, L'Algérie n'est en rien concernée par ces nationalismes arabo-islamiques** qui ne servent pas obligatoirement nos intérêts et qui ont pour but

de réduire notre pays à une éternelle **province d'un Moyen-Orient** souffrant de dictatures, de corruption et d'instabilité (*Algéria-Wach*, 14/05/13)

Beaucoup de procédés sont utilisés pour asseoir le sens du refus de l'Algérie arabe. La négation (*non, je refuse, n'est pas...*), la qualification (*imposture, invention*), utilisation de vocables chargés de connotations négatives (*obscurantisme, haine, détruire l'autochtone, colonisés de l'arabité*) et apparition de nouvelles dénominations (*invention imaginaire, décolonisation de l'Algérie, colonisation arabe, province d'un Moyen-Orient*) construisent le sens du syntagme *Algérie arabe*:

— *Je refuse ce discours* (exemple 10): acte de discours expositif et dialogique qui affirme l'existence d'un autre discours qui aurait défini l'Algérie comme arabe ;

— *Ces nationalismes arabo islamiques* (exemple 14): anaphore introduite par un déterminant démonstratif et munie d'une évaluation. Nous en déduisons donc que le fragment porte un présupposé (Maingueneau, 2012), celui qui affirme que *nationalisme arabo-islamique* signifie *crise identitaire*;

— *Invention imaginaire, obscurantisme, haine* (exemple 10 et 11): l'arabe comme identité est placée à l'échelle des valeurs négatives;

Cette identité, arabe, que refusent les locuteurs à travers ces exemples, est une identité stigmatisée avec des dimensions raciste ou intégriste. Parler de *colonisation arabe de l'Algérie*, cela présuppose le refus et le rejet de cette identité vécue comme

oppression. Egalement, parler des *colonisés de l'arabité*, en tant qu'anaphore lexicale du vocable Algériens, met le doigt sur ceux qui subissent cette identité. Dans ces exemples, les discours convergent vers la défense non pas d'une Algérie arabe mais d'une *colonisation arabe de l'Algérie*. C'est de cette façon que les discours manipulent le syntagme pour asseoir l'idée de refus de *l'Algérie arabe*.

Si l'Algérie n'est pas arabe, elle serait, selon les locuteurs, amazighe ?

L'Algérie amazighe: des maux à dire

Le poids de l'Histoire

Les exemples 15 et 16 s'appuient sur l'Histoire pour affirmer que l'Algérie est amazighe:

15- **Historiquement l'Algérie est Berbère**, je suis kabyle, de KAHINA à mon père qui à prit les armes contres tous les **colons** (arabes, français) l'ont fait pour la liberté et non pour devenir **arabe**, (Réaction à l'article : " Bernard Henry Levy menace l'Algérie d'un printemps arabe ", paru sur *Réflexions*, 27/04/12)

16- Voilà une clameur **colonialiste** qui veut ainsi supprimer des milliers d'années d'Histoire. Non, 40 millions de fois non, **L'Algérie n'est pas arabe, non toute l'Afrique du nord n'est pas arabe.** (www.lematindz.net/ 07/1/2016)

Avec *colons, colonialiste*, les deux exemples axent sur l'idée de colonisation pour qualifier le rapport de l'Algérie à l'identité arabe. Le recours à l'Histoire (*historiquement, Afrique du Nord*

n'est pas arabe) est un argument d'autorité : l'Algérie est donc amazighe. C'est une certitude qui accompagne l'acte de parole travaillant l'éthos de locuteurs défendant l'identité amazighe de leur pays (*je suis kabyle, 40 millions de fois non*): ils convainquent!

Il faudra dire que faire appel à l'Histoire permet d'inscrire ces énoncés dans l'interdiscours. Ils sollicitent ainsi la mémoire discursive des locuteurs en parlant de colonisation qu'ils refusent au moyen d'une négation polémique *l'Algérie n'est pas arabe*.

Occulter donc l'Histoire c'est occulter l'identité amazighe, l'Algérie continue à être définie comme arabe.

Amazighe: Une identité occultée

Dans ce dernier titre, nous voudrions observer le déploiement du syntagme *Algérie amazighe* dans le discours de nos locuteurs lorsqu'il est question de parler du caractère usurpé de cette même identité.

17- Une seule et unique solution:
L'indépendance de la **Kabylie** du **joug** colonial algérien morbide négateur !! Vive le MAK_Anavad!(<https://www.kabyle.com>, 5/12/17)

18- Si l'Algérie de 62 n'a pas occulté **Tamazight**, (...) on ne sera pas là. L'Etat-nation est défini tant dans le discours politique que juridique à partir du **sacro-saint** principe de l'unité arabo-musulmane. (Le soir d'Algérie, 16/11/11)

Les deux exemples ci-dessus sont basés sur une dimension polyphonique pour discuter de l'identité amazighe :

- *L'indépendance de la Kabylie*: sous-entend l'idée de colonisation et d'une identité (arabe) subie par les Kabyles;
- *joug colonial*: une anaphore lexicale de l'Algérie (arabe);
- *si l'Algérie n'a pas occulté...* le présupposé confirme le caractère occulté de l'identité amazighe:

19- Ce mouvement [MAK] (...) est né suite à des dizaines d'années **d'oppression de la culture amazigh en Algérie**. ([www. elitepresse.com/31/5/2016](http://www.elitepresse.com/31/5/2016))

20- Depuis l'indépendance du pays en 1962, **l'Algérie** a toujours pratiqué la même politique de **négation** et **d'exclusion** à l'encontre de **l'identité amazighe**. (www.lematindz.net/news/10/7/2013)

21- La lutte du peuple kabyle est la réponse au **génocide ethnique** planifié par les partisans de l'arabo-islamisme à notre égard, c'est la réponse à **l'apartheid** atroce instauré depuis 1962 (...) c'est une réponse **au racisme anti-kabyle** (...) à la stigmatisation de la Kabylie et à sa marginalisation (*Algérie Patriotique*, 26/02/17)

22- **Identité en otage**, territoire en otage, culture en otage, école en otage, religion en otage... qu'est ce qui reste de **cette algérie AMAZIGH** ? (Réaction à l'article « L'accès à la justice pour les Amazighs d'Algérie » paru sur <http://www.lematindz.net/10/7/2013>)

Dans les exemples 19-22, les locuteurs travaillent le sens du syntagme *Algérie amazighe* à travers les procédés suivants :

— *Négation, oppression, otage, exclusion de l'identité amazighe*: seraient des actions menées à l'encontre de cette identité en Algérie ;

— *génocide ethnique, l'apartheid atroce*: serait un interdiscours avec l'action de la « purification ethnique » (Ex-Yougoslavie...) et le système de ségrégation raciale en Afrique du Sud.

Néanmoins, il est important de préciser que le rapprochement entre l'occultation de l'identité amazighe en Algérie dont parle les locuteurs et la purification, génocide ethnique ou l'apartheid est nettement exagéré puisque l'Algérie n'a pas connu les massacres ou les exécutions massives que ces systèmes pratiqués dans le passé. Il faut préciser que ce sont les propos d'un patriote kabyle⁸ qui avait réagi à un article portant sur les démissions au sein du mouvement pour l'autonomie de la Kabylie (MAK)⁹.

Les exemples insistent donc sur cette façon d'occulter l'identité amazighe (*racisme anti-kabyle, stigmatisation, marginalisation*) pour renforcer l'idée de séparation et de différence ethnique entre les deux identités arabe/amazighe. Les vocables utilisés construisent le sens d'une identité usurpée, ils sont chargés de

⁸ - Il s'identifie ainsi dans son commentaire.

⁹ - « Un proche de Ferhat Mehenni claqué la porte », paru sur *Algérie Patriotique* en février 2017.

contenus négatifs et peuvent être pris comme des **synonymes discursifs** (Veniard, 2013) du vocable amazighe, ils lui seraient concomitants.

Conclusion

Les deux syntagmes étudiés dans cet article sont considérés comme un passage obligé dans le débat public lorsqu'il est question de parler de l'identité de l'Algérie. Les acteurs sociaux argumentent en accusant l'Autre, en voulant imposer une identité ou justement en refusant une identité imposée. L'emploi des deux syntagmes s'accompagne d'une réflexion polémique: négation, appel à l'Histoire, vocables dévalorisants, dénominations à caractère ethnocentriste... Quand la construction discursive du sens de *Algérie arabe* se fait à travers l'assertion d'un discours de référence véhiculant l'évidence, le sens de *Algérie amazighe* se fait à travers un cumul d'arguments négatifs, du refus de l'autre et de la redéfinition d'une identité au détriment de l'autre: l'Algérie amazighe est une Algérie non arabe. La construction du sens en discours est un parcours intéressant pour refléter la réflexion et les soubassements d'un débat plus vif que jamais en Algérie...

Références bibliographiques

- CHARAUDEAU P., 2005, « Sémantique de la langue, sémantique du discours », Actes du colloque en hommage à Bernard Pottier, en ligne: <http://www.patrick-charaudeau.com/Semantique-de-la-langue-semantique.html>

- CHERIGUEN F., 1998, « Nommer pour exister : de l'ethnonyme comme enjeu politique », *Mots. Les langages du politique*, n°57, ENS Lyon, p. 29-37.
- CISLARU G., 2008, « Le nom de pays comme outil de représentation sociale », *Mots. Les langages du politique*, n°86, ENS Lyon, p. 53-64.
- KAHLOUCHE R., 1999, « La dénomination/redénomination : un lieu de conflits identitaires », dans S., AKIN, (sous la dir de), *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, université de Rouen, p. 183-187.
- KRIEG-PLANQUE A., 2006, « Formules » et « lieux discursifs » : Propositions pour l'analyse du discours politique, *Semen*, n°21, Presses universitaires de Franche-Comté, en ligne: <http://semen.revues.org/1938>.
- LECOLLE M., PAVEAU M-A., et Reboul-Touré S., 2009, « Les sens des noms propres en discours », *Les Carnets du Cediscor*, Presses Sorbonne nouvelle, n°11, p. 9-20, en ligne: <http://cediscor.revues.org/736>
- LONGHI, J., 2012, « Types de discours, formes textuelles et normes sémantiques: expression et doxa dans un corpus de données hétérogènes », *Langages /3* (n° 187), p. 41-58, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-langages-2012-3-page-41.htm>
- MAINGUENEAU D., 2012, *Analyser les textes de communication*, nouvelle édition revue et argumentée, Paris, Armand Colin.

- MAINGUENEAU D., COSSUTTA F., 1995, « L'analyse des discours constituants. », *Langages*, n°117, Paris : Larousse, p. 112-125, en ligne:
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1995_num_29_117_1709
- MOIRAND S., 2001, « La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias », *Le discours rapporté dans tous ses états*, (sous la dir de.) L., ROSIER S., MARNETTE S., et J-M., LOPEZ MUNOZ, Paris, L'Harmattan, p. 373-385.
- NEE E., VENIARD M., 2012, « Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage et société*, n°140, p.15-28, en ligne : www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2-page-15.htm.
- ROSIER L., ERNOTTE Ph., « La guerre civile des mots. Jalons pour une étude des processus de dénomination identitaire à Bruxelles. », S., AKIN (sous la dir de.), *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, université de Rouen, p. 93-123.
- TALEB IBRAHIMI, Kh., 2004, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues » *L'Année du Maghreb I*, en ligne : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>
- VENIARD M., 2013, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, PU de Franche-Comté.